

## SUPPLEMENT DU 1<sup>er</sup> MAI.

### CONCOURS DE VACHES CANADIENNES.

#### LA VACHE CANADIENNE.

LA VACHE CANADIENNE, qu'est-ce que c'est que cette vache-là ? demandait, un jour, un agronome anglais au signataire du présent article. Prétendez-vous qu'il y avait une vache indigène, au Canada, avant l'arrivée des européens ? L'appellation de vache canadienne pourrait faire supposer cela. De fait, l'on devrait dire, VACHE CANADIENNE-FRANÇAISE, ce qui indique tout de suite l'origine de cette vache.

Il y a quinze ou vingt ans, les rares partisans de la vache canadienne-française s'entendaient dire sur tous les tons : Il n'y a plus de vache canadienne. Celle que vous appelez canadienne n'est qu'une vache bâtarde, provenant du croisement de toutes les races et ne valant absolument rien. Était-on de bonne foi en disant cela ? Bien peu l'étaient. La plupart niaient l'existence de la vache canadienne parce qu'ils avaient du bétail étranger à vendre. Et il a fallu lutter pendant des années avant de pouvoir faire reconnaître ses grandes qualités. Mais la persévérance est la mère du

succès et, aujourd'hui, grâce aux efforts des agronomes, des cultivateurs et des hommes d'état qui se sont donné la main pour protéger la vache canadienne, celle-ci occupe la place d'honneur parmi le bétail de notre province.

En 1884, un livre de généalogie de la race bovine canadienne a été ouvert sous les auspices du gouvernement de la province de Québec, ce livre a été confié à la société d'industrie laitière de la province, une commission a été formée pour régler les entrées qui se font dans ce livre, et enfin, la petite vache canadienne-française, vive, rustique, sobre, excellente laitière est sauvée de l'oubli, et fait là fortune de son propriétaire.

#### HISTORIQUE DU CONCOURS DE VACHES CANADIENNES:

Dès l'année 1884, la société d'Industrie laitière de la province de Québec décida, afin de faire valoir les qualités de la vache canadienne, d'ouvrir un concours dans lequel des prix seraient distribués aux propriétaires de vaches canadiennes produisant un nombre donné de livres de beurre en sept jours consécutifs. Pour le premier prix le minimum devait être de douze livres. Ce concours a été continué chaque année depuis, avec quelques variantes, et voici un tableau donnant les noms des vaches qui ont obtenu des prix, ainsi que le nom et la résidence de leurs propriétaires, la quantité de livres de lait, de crème et de beurre donnés par chacune des vaches ainsi primées.

ANNÉE DU CONCOURS	NOM DE LA VACHE	NOM DU PROPRIÉTAIRE	RÉSIDENCE DU PROPRIÉTAIRE	LIVRES DE LAIT			LIVRES DE LAIT REQUISES POUR FAIRE UNE LIVRE DE BEURRE
				DE LAIT	DE CRÈME	DE BEURRE	
1884	La Major	Rvd. M. D. Gérin	St-Justin de Maskinongé	252 00	22 08	10 13	23
1885	"	"	"	271 00	25 01	12 04 $\frac{1}{2}$	22 <i>38</i>
"	Rougette	Damase Paradis	St-Sébastien de Beauce	229 12 $\frac{1}{2}$	22 02 $\frac{1}{2}$	10 04 $\frac{1}{2}$	22 <i>38</i>
"	La Noire	Pierre Massé	St-Grégoire d'Iberville	265 00	29 00	9 12	20 <i>38</i>
1886	Féconde	Ignace Plamondon	St-Raymond de Portneuf	235 10	29 14	11 15 $\frac{1}{2}$	19 <i>38</i>
"	La Barrée	Philéas Jérôme	Ste-Thérèse de Terrebonne	210 02 $\frac{1}{2}$	29 08 $\frac{1}{2}$	11 04 $\frac{1}{2}$	19 <i>38</i>
"	Rougette	Damase Paradis	St-Sébastien de Beauce	226 00	18 00	10 00 $\frac{1}{2}$	22 <i>38</i>
1887	La Barrée	Philéas Jérôme	Ste-Thérèse de Terrebonne	191 07	25 22	12 06	16 <i>38</i>
1888	Féconde	Ignace Plamondon	St-Raymond de Portneuf	237 05 $\frac{1}{2}$	25 08 $\frac{1}{2}$	15 04 $\frac{1}{2}$	18 <i>38</i>
1889	La Caille	Désiré Philibert	St-Justin de Maskinongé	228 13	22 00	9 07 $\frac{1}{2}$	25 <i>38</i>
"	La Noire	Salomon Philibert	"	295 09 $\frac{1}{2}$	36 00	12 13 $\frac{1}{2}$	23 <i>42</i>
1890	La Brune	Salomon Philibert	"	258 00	45 00	13 11	18.85 <i>34</i>
	Corne d'or	Edouard Philibert	"	293 04	57 00	11 10	25.23 <i>41</i>
	La Caille	Désiré Philibert	"	271 12	49 00	10 11	25.43 <i>38</i>

Il y a eu relativement peu de concurrentes, dans ces concours. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Si l'idée qui a présidé à leur ouverture était bien comprise de la société sous les auspices de laquelle ils ont été ouverts, elle était nouvelle pour les cultivateurs. Beaucoup d'entre-eux, bien que la comprenant, n'osaient faire d'entrées, à cause des formalités exigées pour assurer l'intégrité du concours, formalités qu'ils croyaient fort difficiles à remplir et dont ils s'effrayaient. Néanmoins, la société a cru devoir les continuer d'année en année, et, en 1891, un concours est encore ouvert.

#### BUT DU CONCOURS

Le but directement recherché dans ces concours n'est pas seulement de savoir que telle vache donne tant de lait ou de beurre. L'idée est plus large que cela. La Société désire démontrer que, étant donné notre climat rigoureux, nos longs hivers, la rareté relative de bons pâturages sur les vieilles terres ruinées, malheureusement nombreuses dans notre province, la vache canadienne, avec le caractère de rus-

ticité qui la distingue, est celle qui nous convient le mieux. La Société désire encore démontrer que cette petite vache, pesant en moyenne 700 lbs, poids vivant, lorsqu'elle est bien tenue donne presque autant de lait et toujours plus de beurre que la vache de n'importe quelle autre race, à part de la Jersey. En effet, en étudiant les chiffres du tableau des concours donné plus haut, on voit le nom de deux vaches dont le lait est tellement riche qu'il n'en a fallu que 16 lbs de celui de "La Barrée" et 18 lbs de celui de "Féconde" pour faire une livre de beurre. La Société désire, enfin, inculquer à nos lecteurs l'habitude de bien soigner leurs vaches, en leur montrant ce que le bon soin produit, et celle de calculer leurs opérations et d'en tenir compte afin de pouvoir savoir ce que leur rapporte leur culture.

Ce but sera atteint avec le temps, mais, si les cultivateurs de notre province veulent aider la Société d'industrie laitière à l'atteindre, en se portant en foule à ses concours, le progrès sera bien plus rapide, et ses effets se feront sentir bien plus efficacement dans toute la province.